

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915) du

## MARDI 25 AOUT 1914

L'un des maux les plus pénibles dérivant de l'occupation militaire ce sont les réquisitions de vivres et approvisionnements par l'ennemi. Une multitude de gens se voient dépouillés brusquement de leurs biens, de leurs marchandises, de leurs chevaux et attelages, de leurs provisions, de leurs produits, contre remise de bons de guerre, mais parfois sans aucune espèce de titre d'indemnité. On comprend quelles difficultés et quel trouble apporte dans l'organisation régulière du service des subsistances l'incertitude résultant de l'arbitraire de ces réquisitions. Pour y parer, le bourgmestre de Bruxelles a négocié une convention dont il nous fait part en ces termes :

*« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'en vertu d'une convention que j'ai conclue le 24 août courant avec le Gouvernement allemand, représenté par M. général-major von Jarotzky et M. le conseiller aulique Grabowsky, il a été stipulé que pendant un délai de huit jours, il ne serait plus fait par l'autorité militaire allemande, de*

*réquisition de vivres et approvisionnements, soit à charge de la ville de Bruxelles et des communes de l'agglomération bruxelloise, soit à charge de leurs habitants.*

*Les fournitures en vivres et approvisionnements, ne devront donc être faites, jusqu'à l'expiration de ce délai, que contre paiement au comptant. »*

VILLE DE BRUXELLES

# AVIS

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'en vertu d'une convention que j'ai conclue le 24 août courant avec le Gouvernement allemand, représenté par M. le général-major von Jarotzky et M. le Conseiller aulique Grabowsky, il a été stipulé que pendant un délai de huit jours, il ne serait plus fait par l'autorité militaire allemande de réquisitions de vivres et approvisionnements soit à charge de la ville de Bruxelles et des communes de l'agglomération bruxelloise, soit à charge de leurs habitants.

Les fournitures en vivres et approvisionnements ne devront donc être faites, jusqu'à l'expiration de ce délai, que contre paiement au comptant.

Bruxelles, le 23 août 1914.

*Le Bourgmestre,*  
**ADOLPHE MAX.**

Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Pacheo, 12.

STAD BRUSSEL

# BERICHT

Ik heb de eer de bevolking bekend te maken dat, krachtens eene overeenkomst die ik den 24<sup>e</sup> dezer maand heb besloten met het Duitsch Gouvernement, vertegenwoordigd door den Heer Generaal-majoor von Jarotzky en den Heer Hofraad Grabowsky, bepaald werd dat, gedurende eene tijdruimte van acht dagen, er door de Duitse militaire overheid geene opvoeding van levensmiddelen en voorraad zou gedaan worden ten laste van de stad Brussel en de aangrenzende gemeenten, noch ten laste hunner inwoners.

De levering van levensmiddelen en voorraad moet dus, tot op het einde van deze tijdruimte, alléén tegen betaling met gereed geld geschieden.

Brussel, den 23<sup>e</sup> Augustus 1914.

*De Burgemeester,*  
**ADOLF MAX.**

Brussel. — Druk- en steendrukkerij E. GUYOT, Pacheostraat, 12.

M. Grabowsky était, avant la guerre et depuis longtemps, chancelier de la légation allemande à Bruxelles. C'est probablement la première fois qu'on voit un bourgmestre traiter personnellement et directement avec un gouvernement étranger. Les circonstances ont conféré, en fait, à M. Max une sorte de pouvoir dictatorial, et, sous la

pression des circonstances, il s'est produit entre toutes les communes de l'agglomération bruxelloise une sorte de fusion administrative accidentelle, qui, en tout autre temps, eut soulevé mille objections et oppositions.

La convention s'explique par cette double circonstance : les premières réquisitions à charge de la ville ont été énormes ; elles ont même excédé les besoins des troupes d'occupation à Bruxelles ; à tel point qu'on a laissé, faute d'emploi, pourrir des vivres en la gare de l'Allée-Verte. M. Max, en s'engageant à payer immédiatement un premier acompte sur la contribution de guerre, a tenté d'obtenir : 1° une diminution du montant de cette imposition ; 2° une interruption dans les réquisitions. Celles-ci ont cessé dès hier. C'est heureux : si elles avaient continué, la capitale eut bientôt manqué de vivres.

Le protocole de la négociation entre MM. Max, von Jarotzky et Grabowsky est daté du 24 août :

Comme suit à l'acte du 20 août 1914, arrêté par le capitaine Kriegsheim et le bourgmestre de la ville, ont eu lieu des pourparlers aujourd'hui entre le général-major von Jarotzky, gouverneur de Bruxelles et le bourgmestre, au sujet des cinquante millions exigés.

Le bourgmestre a déclaré qu'il n'est pas en état, malgré la meilleure volonté, de procurer la somme totale. Par contre, il s'engage à payer en déduction, tout de suite, la somme de un million et demi et, dans le délai de huit jours, d'autres sommes s'élevant ensemble à dix-

huit millions et demi.

Il a ajouté qu'il considérait comme une impossibilité de fournir la somme de cinquante millions et il a sollicité la diminution du montant.

Le gouverneur a déclaré qu'il n'avait pas de mandat à cet effet, mais il a promis d'introduire auprès du commandant supérieur de l'armée une motion en rapport avec la situation, aussitôt que les vingt millions visés ci-dessus seraient payés. Le bourgmestre a acquiescé à cette solution.

Le bourgmestre a, en outre, fait remarquer que c'était tant au nom de Bruxelles que des quinze communes-faubourgs qu'il agissait concernant l'indemnité de guerre réclamée, mais qu'il ne pouvait être responsable des désordres ou des actes d'hostilité s'il s'en produisait en dehors du territoire de la ville, les faubourgs n'étant pas soumis légalement à son autorité, Le gouverneur a donné sa parole que chaque commune serait rendue responsable de tous désordres qui se produiraient chez elles.

Le gouverneur a ajouté, sur la demande du bourgmestre, que pendant le délai de huit jours, il ne sera plus fait par l'autorité allemande, de réquisitions en vivres ou approvisionnements, soit à charge de la ville et des faubourgs, soit à charge de leurs habitants, et ce afin de préserver la population de la famine.

Autre affiche, que les pauvres gens lisent avec soulagement : le bruit avait couru de l'interruption du service des secours hospitaliers ; l'administration des Hospices dément de façon formelle.

Grâce à ces avis, les inquiétudes du public

commençaient à se dissiper ; une certaine sécurité se répandait à la suite de l'heureux aplanissement des difficultés ; brusquement, cet après-midi, la ville est replongée dans l'alarme la plus vive. Depuis deux jours, en même temps que la nouvelle que les troupes belges se retirent sur Anvers pour servir de couverture aux troupes françaises et anglaises, circulent les bruits les plus fantaisistes au sujet de la présence de troupes françaises dans les environs de la capitale. Ces bruits prennent soudain une certaine apparence de vraisemblance par suite de l'arrivée en ville de campagnards affolés annonçant que, du côté de Berchem-Sainte-Agathe, donc aux portes de Bruxelles, les soldats allemands arrêtent tous les civils, quel que soit leur rang social et les obligent, sous les menaces les plus graves, à creuser des tranchées. Des Bruxellois voulant se rendre sur les lieux pour vérifier le fait en sont si vivement dissuadés par le personnel des Tramways Economiques qu'ils renoncent à leur projet. Toutes les rumeurs nées de là, grossissant à mesure qu'elles se répandent, finissent par causer une véritable panique.

A 6 heures du soir, la nouvelle se propage sur les boulevards du centre que les Français sont là et qu'on va se battre dans les rues. Aussitôt les promeneurs s'enfuient dans toutes les directions, à la fois pour annoncer la grande nouvelle et pour ne pas s'exposer au feu des combattants. Les agents

de la police communale, convaincus, eux aussi, de la réalité de l'événement, conseillent aux habitants de rentrer en hâte. Les trams sont pris d'assaut. Les gens qui n'y trouvent pas place se sauvent à pied, entraînant avec eux ceux qui descendaient en ville et qui, surpris par la nouvelle ahurissante, s'empressent de rebrousser chemin.

En quelques minutes, le centre de la ville est vidé de passants, à la grande stupeur des «*polizei*», qui, ne comprenant rien à ce qui se passe, s'empressent de prévenir la «*Kommandantur*». La nouvelle a si bien trouvé crédit que la Société des Tramways Economiques n'hésite pas à ordonner à son personnel de rentrer au dépôt et de cesser, tout service. A ceux qui manifestent de l'incrédulité, certains fuyards crient qu'ils ont «*vu*» les Français. Une grosse flamande, violemment émue, appuie cette affirmation d'un renseignement complémentaire : «*Zij schieten, mijnheer ! Zij schieten !* » (*Ils tirent, monsieur, ils tirent !*)

Et pourtant – j'ai fait tout de suite ma petite enquête, avec des moyens, d'information sûrs –, il n'y a pas l'ombre d'un soldat français aux environs de Bruxelles, ni même – hélas ! – au delà. Cette panique est un curieux échantillon de cette auto-suggestion collective dont le docteur **Lebon** (**Note** : **Gustave Le Bon**) parle dans sa « ***Psychologie des foules*** »

Une chose est vraie cependant : les Allemands

ont, à Berchem-Sainte-Agathe et ailleurs, obligé les habitants et les passants à travailler à des tranchées ; beaucoup d'hommes ainsi réquisitionnés ont trouvé moyen de s'enfuir vers Bruxelles pour échapper à la corvée, qui les révoltait.

La fausse nouvelle, partie du coeur de la ville, gagné si rapidement les faubourgs qu'elle y a même devancé les fuyards ! Là, on ne se croit pas sous la menace d'une bataille des rues, qui se déroulera dans le centre, on ne songe qu'au triomphe certain : « *Vite, le drapeau ! Remettons-le aux façades ! Les alliés seront vainqueurs lorsqu'ils passeront ici ! Apprétons-nous à les fêter !* »

Douce et naïve illusion ...

### Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez ce qu'en dit, à partir du **31 juillet** 1914 (19140731), Auguste **VIERSET** (1864-1960), dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique.***

Rappelons qu'Auguste **VIERSET**, secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : ***Adolphe MAX.*** La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du **23 juillet** 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad \* de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Les journées des 24 et 25 août 1914 en Belgique furent racontées par Roberto J. PAYRO, témoin oculaire, dans son “ *Diario de un incomunicado (La guerra vista desde Bruselas)* ” et publiée dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, le 28 novembre 1914.

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Vous trouverez aussi ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans **La Belgique violée** (*éphémérides de l'invasion*) à partir du 1<sup>er</sup> août 1914.

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal**

**Narrative**, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

**Tous ces documents sont accessibles** via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>  
Gustave **Le Bon**, ***Psychologie des foules*** (1895). Édition publiée par Félix Alcan (Cette 9<sup>ème</sup> édition, 1905, électronique a été réalisée par Roger Deer) : [https://www.infoamerica.org/documentos\\_pdf/lebon2.pdf](https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/lebon2.pdf)